

Le moyeu entre l'Est et l'Ouest

Kai Ehlers

L'Europe doit comprendre que la Russie n'a qu'une jambe pour se tenir sur le vieux continent — précisément maintenant qu'avec la signature de l'Union Eurasiennne entre l'UE et l'Organisation de Coopération de Shanghai (OSC) (*Schanghai Cooperation Organization SCO*), une troisième force se forme.

L'élargissement vers l'Est de l'UE, de même que le programme des relations de voisinage de l'UE, font perdre de vue l'intérêt de Bruxelles d'étendre son influence sur l'espace eurasiatique. On perd aussi de vue que la Russie doit nécessairement s'affirmer contre. La concurrence est évidente sur le thème du recrutement alternatif de l'Ukraine par la Russie et par l'UE. Il ne suffit que de rappeler les stratégies de l'ancien conseiller en sécurité US, Sbignew Brzezinski, lequel caractérisait le détachement de l'Ukraine de l'espace d'influence russe comme un élément clef pour un endiguement de la Russie.

L'idée de la formation d'une Union Eurasiatique, en tant que fusion de la Russie, de la Biélorussie et du Kazakhstan, fut mise au monde en 2008, à l'initiative de la Russie. Le Tadjikistan est prêt à y entrer. Cette union est censée procéder selon le modèle de l'UE, sans en répéter les erreurs. Depuis Bruxelles, on a salué l'Union Eurasiatique comme un garant possible de la stabilité et en tant que bastion contre la Chine. Mais elle est persiflée en même temps comme le produit d'une manie de grand homme, à savoir Vladimir Poutine, qui tente de s'y opposer en multipliant les prises d'influence sur les États des zones d'intégration eurasiatiques.

Sans tenir compte de ces contradictions, l'idée de l'Union Eurasiatique s'est concrétisée depuis 2011 en union douanière entre Russie, Kazakhstan et Biélorussie ; il existe entre temps une commission économique qui est en activité à Moscou dans un bureau de 1000 collaboratrices ou collaborateurs. En Russie, des voix s'agitent qui voudraient y associer non seulement le Tadjikistan, mais au contraire aussi les Pays du Caucase, voire même la Turquie. L'Union Eurasiennne est devenue avec cela un facteur de politique internationale. À côté de cela, la Russie, le Kazakhstan, l'Arménie, la Moldavie, ainsi que l'Ukraine et la Biélorussie, ont signé un accord pour la formation d'une zone de libre échange. Entre temps, on impute à Vladimir Poutine une volonté de ramener la Russie sur une voie anti-occidentale de l'impérialisme soviétique.

Ce qui est juste, c'est que la Russie, aujourd'hui, se retire des attentes exagérées qu'elle nourrissait vis-à-vis de l'Occident. On peut avec confiance parler d'un désenchantement dans la relation de la classe politique russe vis-à-vis de l'Ouest. Au cœur du problème, il y a ce qu'ont compris, non seulement la classe politique mais au contraire aussi une grande partie de la population russe, comme une trahison de la politique occidentale à l'égard de la Russie. La politique de Mikhaïl Gorbatchev avait propagé une image du monde coopérative, multipolaire et associée à cela, une démilitarisation et un désarmement mondial. La Russie dirigée par Gorbatchev prit elle-même les devants en matière de démilitarisation. Cela se produisit en se détournant d'une logique de confrontation de la Guerre froide et dans un soutien aux représentations de la politique chinoise d'un monde multipolaire. Dans le climat d'un penser nouveau, Gorbatchev et son ministre des affaires extérieures, Schewardnadze, — comme le rapporta l'historienne Susan Eisenhower — étaient même assez confiants dans la parole donnée par les puissances occidentales de ne pas vouloir étendre l'OTAN au-delà de la frontière qui séparait les deux Allemagnes.

Au moment où Poutine apparut comme successeur de Eltsine, il écrivit dans sa déclaration de prise de pouvoir : « La Russie s'est toujours sentie comme un pays eurasiatique. Nous n'avons jamais oublié qu'une partie fondamentale de notre territoire se trouve en Asie. La vérité c'est que l'on doit honnêtement dire que nous n'avons pas toujours utilisé cette capacité. Je pense que le temps est venu de passer des mots aux actes, ensemble avec les pays des régions asiatiques et pacifiques — de développer l'économie ainsi que des liens politiques et autres. Toutes les conditions préalables

existent à présent dans la Russie actuelle. Pour la Russie s'ouvrent de nouvelles perspectives à l'Est, que nous devons développer. Nous deviendrons actifs dans la transformation de ces régions en participant à notre « maison commune » ».

L'intensification des relations avec la Chine en fut une expression, ainsi que la participation en 2003 à « l'Organisation de Coopération de Shanghai » (OCS), l'édification de l'Alliance BRIC (Brésil, Russie, Inde, Chine). En même temps, la Russie continuait nonobstant de coopérer avec l'UE et les USA et devint membre du G-7, qui devint le G-8 avec elle. Le ministre russe des affaires étrangères, Lawrow, fit une déclaration précise en 2008, en présentant, la nouvelle stratégie de politique extérieure de la Russie qui « correspondait aux exigences de l'étape actuelle de l'évolution mondiale ». La « nature de cette étape », selon Lawrow, est la « multi-polarité qui se développe objectivement ».

Dès lors, cela voulait dire que les USA et L'UE devaient compter avec la Russie comme une représentante offensive d'un autre ordre mondial que celui américain, et justement un ordre mondial « multi-vectoriel ». La proclamation de l'évolution de « l'Union Eurasienne », en 2008, était une expression de cette situation. La Russie s'est mise à réfléchir à son rôle en tant que « nœud d'intégration de l'Eurasie ». La crise financière de 2008/2009 l'a renforcée dans l'idée que pour surmonter le rejet global elle devait construire sur ses propres énergies.

Il est certain qu'il ne s'agit pas, avec cette auto-définition de la Russie comme « nœud d'intégration eurasiatique », que d'un caprice passager, mais au contraire d'une réalité historique, laquelle ne laissa pas naître la Russie comme une partie de l'Europe, ni non plus comme une partie de l'Asie, mais au contraire comme la culture, comme l'État situé entre Asie et Europe, lequel est déterminé de par sa nature même à adopter un rôle autonome en tant que composante en plein essor d'un ordre multi-polaire. Cela est d'une importance de principe.

De par son essence même la Russie est un espace intermédiaire, géographique, économique, culturel et politique. Le grand empire de la médiévale *Rus* de Kiev naquit sur la voie des transports entre la Scandinavie et Byzance. Sa renaissance, en tant que *Moscovite* après l'invasion mongole, naquit dans l'espace intermédiaire entre les empires mongols et l'Europe que les Mongols ne possédaient pas. La nature de l'État tsariste se développa entre le despotisme asiatique et les Lumières européennes. L'autonomie des villages, des régions ou bien de toutes les républiques de la Russie, avec une autocratie existante simultanément au centre, poursuivie dans la domination des partis de l'époque soviétique, en est une expression. La Russie est finalement aussi encore l'espace entre l'Europe et l'Amérique. Celui qui s'est un jour trouvé dans le port de Vladivostok, a ressenti cela.

La vie culturelle de la Russie est certes imprégnée d'Orthodoxie chrétienne, mais en grande partie aussi par l'Islam, le Bouddhisme et les cultures religieuses de la nature. Si l'on demande aux hommes de la Russie s'ils se sentent européens ou asiatiques, on obtient en règles générale une réponse pesée avec soin, souvent aussi équivoque. La Russie ne révèle pas d'un mais de plusieurs côtés en même temps, la manière dont elle tourne. Ce n'est pas un pays du soit-soit, mais d'un aussi-bien-que, et justement de l'interaction et de l'interpénétration de l'Orient et de l'Occident. Même les poussées historiques sont à mentionner ici, qui suivirent l'évolution de la Moscovie entre Mongolie et l'Occident : la colonisation orientale d'Ivan IV, les poussées historiques de modernisation orientées sur l'Occident qui lui succédèrent sous Pierre Le Grand et Catherine II, plus tard, l'ouverture à l'Ouest et au monde de Lénine, et après le repli sous Staline.

Là où nous regardons, toujours se trouve une Russie associée à l'Europe et à l'Asie, la multiplicité de l'espace qui recouvre une situation comme le moyeu d'une roue à rayons ; le moyeu n'est pas sans les rayons, mais sans le moyeu les rayons se détachent de la jante. La Russie se trouve aujourd'hui entre une capitalisation selon les handicaps et conservatismes occidentaux, selon le cas,

et une transformation de ses structures communautaires qui ont grandi historiquement, lesquelles de leur côté sont déjà un mélange d'industrialisation et d'une « manière traditionnelle asiatique de produire ». Que va-t-il arriver, alors que la Russie, après 18 ans de négociations préalables les plus difficiles, entre à présent à l'OMC ? Dès le jour de la signature, il était évident que la société n'est toujours pas prête, ni en situation de se mouvoir selon les conditions de l'OMC. À la Douma, fut simultanément votée une loi sur la prime à la casse des véhicules automobiles qui saisit par en bas les conditions de l'OMC sur les importations de voitures. *Gazprom* fit déclarer en réagissant que l'on ne pensait pas s'en tenir aux obligations de l'OMC, à savoir de ne pas construire de réseau de distributeurs. De nombreuses parties de l'industrie russe du pays doivent entrer dans les conditions d'un marché ouvert.

La Russie est membre de l'OTAN — mais n'est pas une composante stable de l'Alliance Atlantique. La Russie est un membre actif de l'OCS, mais n'est pas décidée à développer cette organisation comme une réplique de l'OTAN. Au contraire, étant donné que l'OCS sera de plus en plus dominée par la Chine, la Russie se voit forcée d'y affirmer là-aussi son autonomie. La formation de l'Union Eurasiatique est l'expression authentique de cette situation historique, qui a évolué, de la Russie en tant que pont, espace intermédiaire et lien entre Orient et Occident.

***Das Goetheanum*, n°16/2013.**

(Traduction Daniel Kmiecik)

Contribution ré-élaborée à partir d'une conférence du Centre Baltique d'Information et d'Analyse, filiale de l'Institut Russe d'Études Stratégiques. Thème conducteur de la conférence : « Russie et Allemagne : partenariat dans un monde qui se transforme ». En cela : « Les processus d'intégration dans la « Grande Europe » : L'Union Eurasiatique et l'UE ».